

Prémices d'un retour bourguignon

Le Chamois en reconquête

Cet ongulé pas aussi montagnard qu'on pourrait le penser, reconquiert aujourd'hui les territoires qu'il avait perdus depuis des milliers d'années...

QUESTIONS DE NATURE

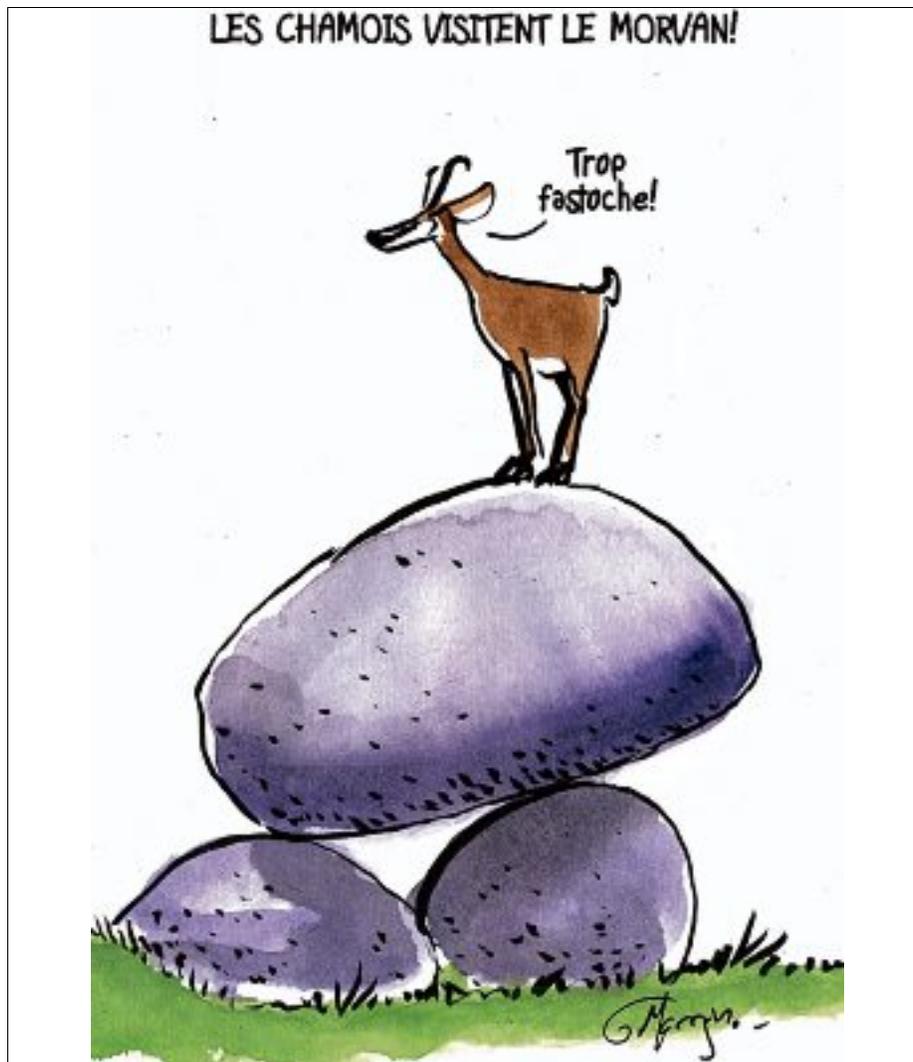
Entretien
avec Patrice Notteghem *
www.bourgogne-nature.fr

Animal à part, le chamois a été aperçu en Saône-et-Loire à partir des années 80.

■ **Qu'est-ce qui fait du chamois un animal original ?**

C'est un ongulé à part en Europe : il ne fait pas partie de la famille du chevreuil ou du cerf élaphe mais est davantage proche des antilopes. Le chamois des Alpes a un cœur très puissant, aussi gros que celui d'un humain pour un corps de quelque 40 kg. L'anatomie de ses pattes lui garantit une adhérence exceptionnelle. Il supporte de grandes variations de températures et peut marcher dans la neige. Ces qualités le rendent adapté à l'altitude et lui permettent d'exploiter les milieux rocheux. Face à la menace qu'a très tôt représentée l'Homme, il a su tirer parti de ses capacités pour survivre en se réfugiant dans les zones montagneuses. Il a ainsi hérité de l'image d'animal montagnard alors qu'il n'est en rien inféodé aux montagnes.

■ **Est-ce anormal qu'il fasse son apparition en Bourgogne ?** Le chamois a été aperçu en Saône-et-Loire à partir des années 80 et en Côte-d'Or une dizaine d'années plus tard. On a d'abord cru à un phénomène insolite, allant même jusqu'à supposer que les animaux provenaient d'élevages alentours. En réalité, lorsqu'il n'est plus chassé, l'animal est apte à vivre en basse altitude et jusque dans les plaines. Suite à sa quasi-disparition au début du XX^e siècle, la relative réduction de sa chasse et la création de réserves ont permis une redynamisation de sa population. Il reconquiert aujourd'hui



les territoires qu'il avait perdus depuis des milliers d'années, au fur et à mesure de l'emprise humaine sur les espaces voués à l'agriculture. Il se rencontre ainsi dans les pelouses calcaires à l'ouest de la Saône, dans les chênaies pubescentes et dans les combes dijonnaises, où il trouve les ressources alimentaires nécessaires à sa subsistance. Certains individus sont allés jusqu'aux frontières ouest de la Côte-d'Or. Il s'agit surtout de mâles isolés et seuls deux cas de reproduction, près de la forêt de Cîteaux et au Val Suzon, ont, pour lors, été recensés. Tout dernièrement, un sujet a atteint pour la première

fois le Parc naturel régional du Morvan.

■ **De quoi a-t-il besoin pour faire un véritable retour ?**

Le chamois reste extrêmement vulnérable sur les terrains non accidentés, où il ne peut avoir recours à son principal atout : la fuite en pente abrupte. L'absence de chasse ou de braconnage est une condition nécessaire à sa recolonisation. Le maintien de boisements relais dans les espaces agricoles peut aussi s'avérer précieux. L'autre aspect essentiel est la restauration de la continuité écologique pour permettre à l'espèce de se déplacer, car les axes routiers et le TGV représentent des barrières. Il serait

utile de mettre en place des passages à grande faune, notamment sur l'A6, fortement sous-équipée. La question d'aider le chamois en introduisant quelques individus, notamment des femelles, peut se poser, car son retour naturel est freiné par nos barrières artificielles. La réapparition de l'espèce en Bourgogne est un phénomène nouveau qu'il convient de suivre de près. ■

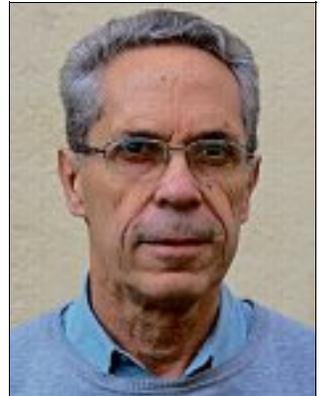
(*) Vice-président du Conservatoire d'Espaces naturels de Bourgogne.

➔ **Contributions.** Rubrique coordonnée par Daniel Sirugue, Rédacteur en chef de *Bourgogne-Nature* et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan. Illustration : Gilles Macagno.

NATUREXPRESS

Le mot de l'expert

Patrice Notteghem. *Le retour du Chamois est-il un bon signe sur l'état de la biodiversité ?* Il permet de mener une réflexion plus générale sur la potentialité des grandes espèces. À partir du moment où l'Homme relâche la pression sur elles, c'est-à-dire cesse de les détruire, elles sont capables de revenir. Actuellement, on assiste à une convergence de phénomènes comparables avec d'autres mammifères comme le loup, mais aussi avec des oiseaux, comme la grande aigrette. Ces faits sont positifs, mais demandent que nous apprenions à accueillir cette présence naturelle et spontanée. Par ailleurs, il ne faut pas se voiler la face sur d'autres réalités très inquiétantes. Les disparitions animales dues à l'Homme, et notamment à la pollution généralisée dues à certaines pratiques agricoles déraisonnables et non durables, sont d'une terrible ampleur. Elles concernent surtout des espèces de taille modeste, dont le sort reste trop peu médiatisé. ■



SPÉCIALISTE. « Apprenons à accueillir cette présence naturelle et spontanée. »
PHOTO DR

Pour en savoir plus

Recherches. Retrouvez les actes des Rencontres Bourgogne-Nature sur *Les mammifères sauvages, recolonisation et réémergence*, dans le N° 21/22 de la revue *Bourgogne-Nature*. Vous pourrez y lire la contribution de Patrice Notteghem et Régis Desbrosses sur le chamois, en découvrant leur travail de recherche sur les observations réalisées ces trente dernières années en Bourgogne, mais aussi un éclairage archéozoologique. Notez vos observations de chamois sur www.bourgogne-nature.fr sur E-Observations. Vos données contribuent à l'Observatoire de la Faune de Bourgogne. contact@bourgogne-nature.fr ; 03.86.76.07.36.

L'actualité de BN

Papillons de Côte-d'Or sur grand écran à Fény. Vendredi, 18 h 30-20 h 30. Vous découvrirez la diversité des lépidoptères de Côte-d'Or à activité diurne, rhopalocères ou hétérocères, ainsi que leur cycle de vie. Rendez-vous au Conservatoire d'Espaces naturels de Bourgogne à Fény (Côte-d'Or), chemin du Moulin des étangs. 03.80.79.25.99 ; contact@cen-bourgogne.fr ■

AU SOMMAIRE DE DIMANCHE PROCHAIN



Questions de Nature

Réchauffement climatique. Il est au centre des préoccupations de nos sociétés industrialisées. Comment s'imaginer qu'à plusieurs reprises, des refroidissements climatiques importants sévissent sur l'hémisphère nord et alternent avec des périodes chaudes ? ■

PAS SI BÊTE ■

Rendez-vous avec nos amies les bêtes

Avec cette rubrique, retrouvez conseils et bonnes attitudes à adopter avec nos chats et chiens. Et puis aussi, les adoptions en lien avec les refuges de la Nièvre et de la SPA. ■



SAISON. Pour des boutures bois sec, de nombreux arbustes caducs sont multipliés durant l'hiver.

Le Jardin de Capucine

Bouturage bois sec. La période de repos végétatif est très favorable au bouturage de végétaux ligneux caducs, comme de nombreux arbustes à fleurs (forsythia, deutzia...). Facile, moyennant quelques règles élémentaires. ■